

Aroumougam ou Shanmukha : Le Seigneur aux 6 visages

Dans la tradition du Sanâtana Dharma (La Religion éternelle ou la Philosophie de l'Être), toutes les divinités sont des incarnations de la sagesse, qu'elle soit représentée sous la forme du leader idéal et de l'homme de perfection (Ganesh), de la mère Bienveillante (Durga), du père Bienfaiteur (Shiva), de l'existence omniprésente (Vishnu), du maître spirituel (Muruga) ou du dévot accompli (Hanuman), etc. Toutes ces différentes formes indiquent la même Réalité Absolue perçue sous différents angles.

Dans la tradition, le Guru est toujours considéré comme l'incarnation de Dieu lui-même. Il est celui qui nous fait reconnaître le Divin dans l'humain et le mondain et c'est la raison pour laquelle nous répétons régulièrement « Gurur Brahma, Gurur Vishnu, Gurur devo Maheshwarah ».

Or le Divin est également appelé Bhagavan, c'est-à-dire, celui qui possède les 6 bhagas ou 6 richesses. Bien que cela repose davantage sur une analyse intuitive que des bases scripturales, il paraît possible d'établir une corrélation entre les 6 attributs de Dieu (ou 6 bhagas) ; les 6 visages de Muruga et les 6 vertus du chercheur spirituel qui culmine précisément dans la réalisation du Divin (Shâmâdi Shat Sampatti).

Afin de fonder notre corrélation sur une base textuelle, nous prendrons comme support scriptural le célèbre chant du Thiruppugazh, composé par le grand sage Arunagirinathar, intitulé Eru Mayil.

- 1. ERu mayil ERi viLaiyaadu mukam ondrE**
- 2. eesarudan nyaana mOzhi pEsu mukam ondrE**
- 3. kooRum adiyaargaL vinai theerkku mukam ondrE**
- 4. kundruruva vElvaangi nindra mukam ondrE**
- 5. maaRupadu soorarai vadhaithhta mukam ondrE**
- 6. vaLLiyai maNam puNara vandha mukam ondrE**
- 7. aaRumugam aanaporuL nee aruLal vENDum**
- 8. aadhi aruNaachalam amarndha perumaaLE**

1. Une face de Muruga chevauche le paon. Ce visage de Muruga représente, parmi les 6 Bhagas, la qualité de Dieu appelé Aishvarya, la maîtrise de soi et du monde. Cette qualité est la culmination de la vertu appelée Shama (la paix mental et la sérénité) que doit s'efforcer de pratiquer l'aspirant spirituel. La personne qui a son mental sous contrôle n'aura jamais aucune difficulté à maîtrisé l'environnement dans lequel il ou elle est amené à œuvrer.
2. Une face enseigne le mantra mystique "Aum" au Seigneur Shiva. Ce visage de Muruga représente Jñâna (La connaissance). La connaissance spirituelle est elle-même la culmination de Shraddhâ (la foi), et c'est ainsi que l'on trouve dans la Bhagavad Gita, le Seigneur Krishna dire : *Shraddhâvân labhate jñânam*, c'est-à-dire « celui qui est doté de foi atteint la connaissance. » La foi n'est pas la croyance aveugle, mais elle est la capacité à donner plus d'importance à la parole des Sages contenu dans les Ecritures qu'à sa propre opinion. Avec la foi, plutôt que de porter ma suspicion sur ce qu'affirment les Ecritures, j'accepte de remettre en question en premier lieu, mes propres conceptions et points de vue limités, car je reconnais intuitivement que pour le moment, je suis dans l'ignorance dans la mesure où ma sagesse ne m'a pas encore permis d'atteindre la plénitude. Avec foi, j'accepte de mener mon introspection dans ma compréhension du monde, de Dieu et de moi-même plutôt que de douter

oisivement de la validité du message du Guru et du Vedanta (le maître et les écritures sacrées) qui affirment que Dieu est tout, y compris moi-même (tat-tvam-asi).

3. Une face éradique les effets des actions faites par les fidèles qui chantent Ton nom : cela symbolise Yashah (la gloire) qui est la culmination de titiksha (l'endurance). Pour être endurant et persévérer dans la vie, je dois savoir rester inspiré par le but qui me fait avancer d'où l'importance de ne pas perdre conscience de la gloire de Dieu. Et c'est par la répétition constante de son nom sacré (que l'on appelle un mantra) que le fidèle conserve son inspiration et s'encourage à continuer d'aller de l'avant. Par ailleurs, dans la vie, la gloire ne s'obtient que par le succès ou la réussite qui ne peut jamais véritablement advenir sans une intelligente persévérance.
4. Une face jette une lance, qui transperce la colline appelée Krauncham. Cette face représente le Tapas (les austérités). La montagne Krauncham représente la force d'inertie et la léthargie en nous, c'est-à-dire, la torpeur intellectuelle et la paresse en nous que l'on appelle *Tamas* en Sanskrit. Il n'y a que par le *Tapas*, c'est-à-dire, la pénitence, que *tamas* peut-être transcendé. A moins de se donner la peine de vivre les grandes valeurs de la Vie, la vie ne vaut pas la peine d'être vécu. C'est précisément cela que l'on appelle la pénitence : prendre la peine de faire ce qui vaut la peine. Ce n'est qu'ainsi que l'individu traverse l'océan des peines de la Vie mondaine. Par ailleurs, la peine que l'on se donne intelligemment, n'est jamais une vaine peine. Car elle est la seule véritable méthode pour mûrir et grandir. Lorsqu'un individu est mûr, tout comme un fruit dans la nature, il devient doux et détaché : c'est là les vraies marques de la sagesse. Le mot *tapas* vient de la racine sanskrit « tap » qui signifie chauffer. L'austérité créatrice est la culmination de la pratique de *Samâdhânam* qui signifie la concentration. L'image que l'on peut prendre pour illustrer cette vérité est celle des rayons du soleil qui lorsqu'ils sont concentrés dans le verre d'une loupe vont chauffer à un tel point qu'une flamme peut même finir par jaillir sur le point de convergence des rayons lumineux. A ce propos, il est intéressant de noter que le nom Sanskrit de Muruga est « Skanda » qui signifie littéralement « jaillissement », car Il est celui qui a jailli de la concentration et de l'austérité créatrice du troisième œil de Shiva.
5. Un visage anéanti le démon Suran et ses hordes asouriques. Cet aspect de Shanmukha représente Vairagya (le détachement), car sans cette qualité, il est impossible de se libérer des tendances négatives qui se logent dans notre cœur. Or le détachement est toujours comme nous le disions le signe de la maturité. La maturité n'est rien d'autre que l'expression que notre discernement, c'est-à-dire, notre capacité à faire la part des choses et à comprendre ce qui compte vraiment dans la vie (Dieu), et ce qui n'a pas vraiment d'importance (les mondanités telle que la renommée, la richesse et les relations). C'est pour cultiver cette vertu que la pratique du carême est encouragée. Par-là, ce qui nous est proposé, c'est d'apprendre à s'astreindre à une vie disciplinée où nous nous détournons du superficieux et nous nous recentrons sur l'essentielle. Ce recentrage sur Soi est ce que l'on appelle Uparama (la cinquième des 6 vertus que doit pratiquer l'aspirant spirituel). Car le détachement (*vairagya*) dépend directement du discernement (*viveka*) qui requiert de notre part la pratique de la réflexion et de l'introspection (*vichara*). Or la réflexion sur le Divin et la contemplation des Gloires de Dieu ne seront pas possible tant que nous serons obnubilé par les plaisirs mondains et que notre regard sera fixé sur les objets des sens. Faire dévier son attention du superficiel vers l'essentiel est précisément ce que l'on appelle Uparama (la restreinte et la concentration) qui est une peine au départ mais devient une grande joie lorsqu'elle culmine dans l'épanouissement de Vairagya (le détachement).

6. Une face est venue se marier à Valli. Le but de la vie de chaque être humain est le mariage. Non pas avec une autre personne empêtrée dans son égo, tout comme on l'est soi-même, mais avec sa propre félicité et sa propre plénitude intérieure. Ça n'est d'ailleurs qu'à cette fin que les gens se marient. Mais, sans les richesses intérieures que sont les grandes valeurs de la vie, tous les mariages se soldent invariablement par des disputes continuelles. Nous désirons les richesses et l'abondance dans la vie que parce qu'elles sont comme des promesses de plénitude. C'est précisément ce que représente Shrî (la prospérité) qui est la sixième bhaga (richesse), c'est-à-dire la sixième qualité de Dieu. Shrî est aussi un des noms de Lakshmi et c'est ce que représente Valli dans l'Histoire de Muruga. Plus généralement, toutes les formes féminines du divin sont toujours diverses représentations de la déesse de la richesse. Pour parvenir à la richesse dans la vie, il nous faut savoir être économe et ne pas gaspiller l'énergie et la vitalité en nous qui sont notre véritable richesse intérieure. Ainsi, l'aspirant spirituel est encouragé à pratiquer Dama (le contrôle des sens), car sans apprendre à restreindre l'impétuosité de nos sens, notre tendance naturelle est de dilapider nos forces dans notre course effrénée aux jouissances sensuelles.

Ainsi, nous concluons cette petite analyse par une dernière réflexion : lorsque nous prions « Muruga Sharanam, shanmukha sharanam », nous déclarons que le Seigneur est notre refuge, autrement dit, Il est celui qui nous protège et nous apporte la sécurité. Mais la véritable protection dans la vie réside dans notre vision éclairée de ce qu'est le monde, Dieu et notre individualité, c'est-à-dire, une seule et même Réalité, aussi appelée : la Non-dualité. C'est seulement grâce à cette vision que nous pourrions cesser de ne voir que des divisions entre Dieu, le monde et nous.

Le chant d'Arunagirinathar se termine donc par cette prière :

« S'il te plaît Seigneur, enseigne-moi la signification mystique de tes six visages!

Oh Dêité primordiale! Oh Seigneur résidant sur la colline d'Arunachalam que ta forme soit comme l'Aurore éternelle qui annonce pour moi l'éveil de la Connaissance dans mon cœur !»

Hari Om Tat Sat !